

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces. . . . la ligne 0.25
Réclames. . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

Madame Carnot.	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres	X...
La Rafale (poésie).	P. DE BOUCHAUD.
Chronique Parisienne	HENRY COUTANT.
Montpellier.	GUILLO.
Souffle d'Hiver (romance)	PIERRE BRONDEL.
Chronique littéraire: <i>A une Femme</i>	LÉON MAYET
L'Escrime à Lyon.	X.
Bulletin financier	X...
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.	

MADAME CARNOT



Le Roi de Portugal vient de signer le Brevet par lequel Madame Carnot va recevoir les insignes du Grand Cordon des Dames Nobles de la Reine Sainte-Isabelle, créé par le Prince Régent Dom Juan, le 4 Novembre 1881.

Cette distinction ne pouvant être accordée qu'avec l'assentiment de la Reine, c'est la Reine Amélie qui adresse à Madame Carnot la décoration qui est une des plus rares de l'Europe.

Le Ministre de Portugal est chargé de remettre le Brevet et les insignes, qui se composent d'une plaque en or avec sujet émaillé et représentant sainte Isabelle donnant l'aumône, avec la devise « Pauperum Solutio ». L'écharpe est rose avec filet blanc. Madame Carnot, née à Paris, est la fille de M. Dupont-White, Avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation, Secrétaire Général du Ministère de la Justice en 1868.

Mariée en 1868 avec M. Sadi-Carnot, alors Ingénieur, de cette union sont nés quatre enfants.

Madame Cunisset-Carnot dont le mari est avocat-général, Monsieur Sadi-Carnot, Officier d'Infanterie, et MM. Ernest et François Carnot.

CAUSERIE

Les journaux de Lyon annonçaient, il y a quelque temps, qu'une généreuse donatrice avait fait un legs de cinquante mille francs aux hospices et divers autres legs de moindre importance à des œuvres de charité, mais aucun n'a dit le nom de cette bienfaitrice.

C'était, je le reconnais, assez délicat, car ce nom était celui d'une demi-mondaine, fort connue, paraît-il, dans le monde de la galanterie lyonnaise. On a même dit que, dans un concours, elle avait eu le prix de beauté.

Cela ne diminue en rien la générosité de la pauvre femme, qui, à son lit de mort, a cru racheter les péchés d'amour auxquels elle devait sa fortune, en léguant cette dernière aux pauvres.

Elles sont plus nombreuses qu'on ne croit, ces hétaires — comme dit M. Prudhomme — qui, dans leur vie galante, sont des femmes pratiques, se préoccupant de faire leur pelote.

Le temps est passé depuis longtemps, de ces grisettes des romans de Paul de Kock, qui jetaient gaiement leur bonnet par dessus les moulins, et ne voyaient dans l'amour qu'un plaisir et non une affaire : Mimi, de la Vie de Bohème est une figure qui appartient déjà à la légende.

L'amour — j'entends celui qui se vend et s'achète — a aujourd'hui son marché public où, comme à la Bourse, les valeurs sont cotées, tantôt à la hausse, tantôt à la baisse. Il n'y a plus que les naïfs qui perdent leur temps à faire la cour ; il ne s'agit en pareille occasion que de consulter la cote.

C'est profondément triste, car dès lors l'amour — même considéré comme un simple plaisir — perd ce qui en constitue le principal charme. Ce charme n'est pas en effet dans l'acte lui-même, mais dans la petite comédie sentimentale qui le précède et dans les émotions qui le suivent. Dans *l'Homme n'est pas parfait*, il y a à ce propos un bien joli mot de Boireau, qui, vous le savez, est une façon de voyou ayant la prétention d'être un peu distingué « Moi, dit-il, je préfère la femme du monde, car avec elle, après on peut causer. »

Les demi-mondaines — je parle de Paris, car heureusement nous n'en sommes pas encore là en province — ont pris dans la société une situation d'une importance dépassant les limites

permises: elles ont des journaux boulevardiers à leur dévotion, tels que le *Gil-Blas*, l'*Écho de Paris*, qui tiennent le public au courant de leurs aventures amoureuses et qui, rendant compte, par exemple, d'une première, citent le nom de celles qui l'ont honorée de leur présence. Ouvrez-en de ces journaux et vous y lirez inévitablement des notes de ce genre: « Toutes nos petites tendresses — c'est le mot aujourd'hui à la mode — s'étaient donné rendez-vous à cette réunion. « Nous y avons remarqué la jolie Louise d'Aubigny avec sa chevelure luxuriante, la spirituelle Rose de Naval aux yeux provocateurs, Marie d'Aspect, Ernestine de... »

Avez-vous remarqué que tous ces noms sont agrémentés d'une particule? Ces petites dames rougissent, sans doute, du nom roturier de leur père, car ce n'est pas dans la crainte de le salir — ce qu'elles font — qu'elles le changent; mais uniquement pour se donner un allure aristocratique.

Quand on a son hôtel et son équipage, on ne saurait — vous en conviendrez — s'appeler du nom vulgaire de Tabagon, Benoit ou Clément; c'est bon pour les pauvres gens. Filles de concierges, pour le plus grand nombre, elles se disent toutes filles d'anciens militaires et élèves de St-Denis. C'est dans la tradition.

Je me rappelle une gravure de Gavarni représentant un homme d'un certain âge, faisant la charité à une pauvre, avec cette légende: « merci, mon bon monsieur, que Dieu préserve vos fils de nos filles ».

Le vœu était d'un bon cœur, car ces créatures séduisantes — c'est une condition de leur triste profession — sont bien dangereuses.

Que de jeunes gens — on ne saurait les compter — qui, ayant rencontré une de ces femmes sur leur route, ont compromis l'avenir qui s'ouvrait facile et brillant devant eux; qui se sont ruinés pour elles, ce qui n'est qu'un accident, mais qui, de chute en chute, sont descendus jusqu'à l'escroquerie, c'est-à-dire au déshonneur pour satisfaire aux caprices de ces femmes qui ont pris pour unique devise « plus d'argent, plus d'amour », car l'amour est une marchandise qu'elles vendent et chez elles: « crédit est mort ».

Quand l'âge arrive et que la marchandise défraîchie n'est plus offrable, on se demande ce que deviennent toutes ces marchandes d'amour qu'on a vu, en leur jeunesse, si élégantes et si recherchées?

Ce qu'elles deviennent, il est difficile de le savoir, car elles disparaissent toujours du théâtre où elles ont brillé. Je ne crois pas à la légende d'après laquelle elles retournent comme concierge à la loge d'où elles sont parties : car je l'ai dit, elles savent aujourd'hui faire leur petit magot ; si au temps chaud elles chantent comme la cigale, elles économisent aussi comme la fourmi.

Toutes — ou à peu près toutes — éprouvent le désir de finir leurs jours, je ne dirai pas en honnêtes femmes, mais avec les apparences d'une honnête femme ; elles se retirent dans une petite ville, en s'affublant du titre de veuve, Elles deviennent des paroissiennes très zélées auxquelles le curé ne s'adresse jamais en vain, quand il a à solliciter quelques dons pour ses œuvres charitables ; aussi jouissent-elles de la réputation de pieuses personnes dont on recherche la société, et auxquelles on va demander un conseil dans une situation délicate.

Quelques-unes — c'est l'exception — finissent par un mariage. C'est la plus triste fin, car l'homme qui — sachant ce qu'elle a été — consent à donner son nom à pareille femme n'est qu'un misérable, qui la traitant selon ses mérites, l'injurie et la bat comme plâtre.

Dans une pièce d'Alexandre Dumas, une ancienne cocotte est demandée en mariage par un vieux beau décaqué, elle refuse en lui répondant :

— Quand une femme comme moi épouse un homme comme vous, c'est toujours elle qui fait la plus grosse sottise.

Le mot est des plus justes. LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

La Société des Grands Concerts de Paris — sous la direction artistique de M. Edouard Colonne — doit inaugurer, le 21 novembre, ses auditions d'œuvres lyriques et dramatiques.

Marie-Magdeleine, de M. J. Massenet, ouvrira la série.

Parmi les œuvres qui viendront ensuite, on cite : *Roméo et Juliette*, de Berlioz ; *Mors et Vita*, de Gounod ; le *Rheingold*, *Parsifal*, *Tannhäuser*, la *Damnatio de Faust* et le *Requiem*, de Berlioz ; la *Lyre et la Harpe*, de M. Saint-Saëns ; *Maître Pierre*, œuvre inédite de Gounod ; *Noé*, opéra d'Halévy ; les *Guelfes*, de M. Benjamin Godard ; *Prométhée*, de M. R. Pugno ; la *Vie du Poète*, de M. Charpentier ; *Eve*, de M. Massenet ; *Manfred*, de Schumann ; *Djamileh*, de Bizet ; *Psyché*, de César Franck, et deux œuvres inédites de MM. Peter Benoit et Paladilhe.

L'orchestre, composé de cent vingt musiciens, et les chœurs de cent, seront dirigés par M. Colonne.

Parmi les artistes dès à présent engagés pour les emplois principaux, on signale M^{mes} Krauss, Richard, Emma Calvé, Nardi, Pacary ; MM. Engel, Sellier, Warmbrodt, Claeys, Labis.

M. Massenet vient d'écrire toute une nouvelle version du rôle de l'amoureux tragique *Werther*, en vue du baryton Maurel qui, sous cette nouvelle forme, transporterait l'ouvrage à travers le monde des théâtres.

Il se pourrait même, si son imprésario l'y autorise, que le grand artiste commençât par donner, à Paris même, au mois d'avril prochain, une série de représentations de *Werther* ainsi transformé. M. Carvalho y est tout disposé.

Dans la nouvelle version, le rôle du héros étant écrit pour baryton, celui du mari de Charlotte passe dans la voix de ténor ; curieux chassé-croisé.

Puisque nous parlons de M. Massenet, disons qu'il a fait entendre à M. Carvalho la partition d'un petit acte écrit sur un charmant poème de M. Georges Boyer : le *Portrait de Manon*, sorte d'épilogue au roman de l'abbé Prévost. Ce petit acte sera joué dans le courant de cet hiver.

Ce n'est pas tout : Sir Augustus Harris, directeur de Covent-Garden, a commandé à l'auteur de *Werther*, la musique d'un petit drame écrit spécialement en vue de M^{lle} Emma Calvé, pour la prochaine saison de Londres.

Ce drame intitulé la *Navarraise*, est tiré d'une nouvelle de M. Jules Claretie, par M. Jules Claretie lui-même et M. Henri Cain. On a pris date pour le mois de mai.

Parmi les améliorations apportées par Sarah Bernhardt dans son théâtre, *La Renaissance*, il en est une assez sérieuse : la suppression des petits bénéfices des ouvreuses, lesquelles sont désormais appointées par la direction.

On a même fait apposer une affiche par laquelle les ouvreuses prient le public de ne rien leur donner. C'est un peu l'affiche forcée. Il est à présumer que les petits bénéfices existeront quand même. Clandestinement, voilà tout. Il y aura toujours des gens qui voudront rémunérer spécialement les sourires des ouvreuses. Chacun son goût.

Un comité se forme en ce moment pour élever, sur une des places de Paris, un monument à l'illustre auteur de *Faust*. Le souvenir du maître disparu mérite bien d'être fixé à jamais dans le bronze ou dans le marbre, pour la plus grande gloire du pays qu'il a tant illustré.

MM. Ambroise Thomas, Victorien Sardou, Alexandre Dumas, Gérôme, Massenet, Saint-Saëns, Reyer, Bertrand, Gailhard, Carvalho, Jules Barbier ont déjà donné leur adhésion à ce projet de Comité, auquel le Gouvernement donnera certainement son appui. Les journaux le *Figaro* et le *Gaulois* vont collaborer ensemble à la centralisation de toutes ces bonnes volontés et de toutes ces admirations reconnaissantes.

A l'occasion de la récente inauguration du monument de Liszt à Oedenburg, le musée de la Société musicale de cette ville vient d'être mis en possession du piano qui a servi aux premiers exercices de Franz Liszt lorsqu'il était enfant.

Construit par J. Schanz, à Vienne, cet instrument a passé par un assez grand nombre de mains. Il a appartenu pendant longtemps à M. Frantz Kurzweil, professeur à l'école normale de Saint-Michel, où il avait comme élève le futur fondateur de la Société musicale d'Oedenburg. A la mort de M. Kurzweil, en 1863, le piano devint la propriété de son fils Franz, qui le légua lui-même à son beau-frère. Pébéniste Fend. Vendu par Fend à M. Ritter, commerçant à Oedenburg, le piano de Liszt fut offert par ce dernier au musée de la Société musicale, d'où il ne sortira sans doute jamais.

Le cadet des chefs d'orchestre de l'univers : C'est le jeune Raoul Koczalski, le petit « pianiste prodige ». Il vient d'assumer la haute fonction de chef d'orchestre à Leipzig.

Raoul Koczalski est âgé de neuf ans, et si petit que le jour de ses débuts les musiciens n'arrivaient pas à suivre les mouvements de son bâton et qu'il a fallu faire confectionner une chaise très élevée pour ce chef d'orchestre lilliputien.

Ça doit être charmant pour les musiciens !

Nos vaudevilles à Londres :

Trois théâtres offrent en ce moment au public des adaptations plus ou moins mutilées de nos vaudevilles.

Ce sont : au Court Théâtre, *Champignol malgré lui*, sous le titre de *The other Fellow* ; à Trafalgar Théâtre, *Durand et Durand*, sous le nom de *The two Johnnies* ; et, au Strand Théâtre, *115, rue Pigalle*, l'amusante farce de M. Bisson, sous le titre de *The Ladies' Killer* (le tueur de femmes). La première et la dernière de ces pièces obtiennent un gros succès.

Le Théâtre-Royal de Dresde vient de donner la 100^e représentation de *Cavalleria Rusticana* de Mascagni ; en rapprochant ce succès de celui qu'obtient en Allemagne *Bajazzi*, de Léon Cavallo, on est en droit de se demander si cet engouement pour les productions violentes de la jeune école italienne a des causes plus profondes que la sympathie politique pour l'une des nations de la Triple Alliance.

Cet envahissement du Mascagnisme arrache un cri d'alarme à un correspondant compétent de la *Gazette de Cologne* qui analyse le mal avec beaucoup de subtilité : 50 soirs consacrés en un an à Mascagni par un théâtre aussi exclusif que celui de Dresde, ce sont 50 soirées perdues pour l'art sérieux ; si l'on y ajoute 50 soirées consacrées à Wagner, voilà plus du tiers des représentations absorbées par deux musiciens qui se trouvent aux antipodes, mais qui ont cependant un trait commun.

« L'homme sauvage à la massue » (Mascagni) a ceci de commun avec le philosophe de Bayreuth que l'un et l'autre excitent d'une façon inconnue, avant eux, les nerfs du public, l'un par des coups violents, l'autre par l'exaltation la plus raffinée. Mais l'effet est le même, et celui qui a entendu aujourd'hui la *Cavalleria*, hier la *Goetterdaemmerung*, écoutera, en blasé, la musique de Mozart ; il l'appréciera peut-être, mais ne la sentira pas, parce qu'il aura émoussé ses sensations nerveuses par l'abus d'une musique plus raffinée ou plus massive.

Aussi la critique de la *Koelnische* n'est-il pas éloigné d'accuser Wagner et Mascagni de pervertir le goût du public et de retarder son développement esthétique : appréciation bien curieuse, il faut en convenir, de la part d'un musicien allemand.

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

J'ai dit — dans ma précédente chronique — le grand succès obtenu par M^{lle} Thierry dans *Roméo et Juliette*. Ce succès s'est confirmé aux représentations qui ont suivi ; car naturellement l'opéra de Gounod — dont on avait annoncé la dernière représentation — est reparti pour une nouvelle série, qui sera certainement fructueuse, car tout le monde est désireux d'entendre la jeune artiste dont toute la presse a fait l'éloge.

Avec M^{lle} Thierry et M. Affre, il y a des reprises appelées à une grande réussite ; celle par exemple de *Faust*, dont, je l'ai déjà dit, on repeint les décors, et qui sera présenté dans des conditions excellentes de mise en scène. Le rôle de Faust convient tout particulièrement à M. Affre, et M^{lle} Thierry sera certainement intéressante dans celui de Marguerite et, avec M. Seintin, dans le rôle de Méphisto, *Faust* aura une excellente interprétation.

On a repris cette semaine *Guillaume Tell*.

On se demandait, non sans quelque appréhen-

sion, de quelle façon M. Affre, qui est surtout un ténor de demi-caractère, se tirerait du rôle d'Arnold qui est — d'après la tradition théâtrale — un rôle de ténor de force, que le public attend aux passages dans lesquels il doit lancer des ut dièses, comme aux courses on attend les chevaux au saut de la rivière.

Eh bien, M. Affre est un si habile chanteur, qu'il s'est tiré à son honneur de ce rôle qui n'est pas complètement dans ses moyens vocaux ; il a dit avec beaucoup de style les récitatifs, et a chanté avec une rare perfection les passages de douceur, et après l'air « Asile héréditaire » toute la salle l'a rappelé.

Dans cette soirée, M. Melchisédec, basse-taille de l'opéra, devait chanter le rôle de Guillaume ; mais le pauvre artiste qui était malade a dû, dès le second acte, être remplacé par M. Seintein.

M. Seintein n'a pas eu à regretter l'acte de complaisance qu'on lui avait demandé, et le public l'a fort applaudi. Je n'ai que le temps de signaler une bonne représentation de *Samson et Dalila* avec M^{lle} Bossy, qui a chanté le rôle de Dalila, que cette artiste a créé à Lyon. L'opéra de Saint-Saëns avec une pareille interprétation est appelée à faire de belles recettes.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On dit assez volontiers « menteur comme une affiche », mais cette fois l'affiche du théâtre des Célestins, en annonçant, comme un immense succès, le *Sous-Préfet de Château-Buzard* ne dit que la stricte vérité ; et ce succès ne me paraît pas devoir être épuisé encore de longtemps, à en juger par la foule qui se presse aux représentations.

On pourra donc, sans trop se presser, monter l'*Aïeule*, drame qui, en ce moment, est joué à l'Ambigu, et dont les critiques parisiens ont fait le plus grand éloge. Je ne puis que souhaiter à l'*Aïeule* le succès du *Sous-Préfet de Château-Buzard*. X...

LA RAFALE

A Gabriel Gerin.

Voilà le vent du nord qui souffle,
Soupire et pleure sans arrêt ;
A son irrésistible souffle
Tout se brise, tout dispraît.

La Nature devient austère
Sous l'âpre bise aux baisers froids ;
Un « de Profundis » de la terre,
Murmure et rugit à la fois.

Les feuilles tombent ; et c'est l'heure
Où, comme un vol d'oiseaux frileux,
Les rêves dont l'âme se leurre
Montent du passé nébuleux.

Ils tourbillonnent dans les branches,
S'accrochent aux buissons givrés,
Mettant des silhouettes blanches
Aux horizons décolorés.

Mais bientôt chacun d'eux s'envole
Sans qu'on puisse les retenir,
Et leur vision douce et folle
N'est bientôt plus qu'un souvenir.

L'hiver arrive ; son deuil morne
Attriste l'infini des cieux,
Et revêt d'un gris uniforme
Au loin, les bois silencieux.

On dirait que toutes les choses
Sont prises d'un amer ennui,
Et lancent des plaintes moroses
A la tempête qui bruit.

Il sort de la glèbe brunie
De mélancoliques frissons,
Les bosquets n'ont plus d'harmonie,
Et l'on n'entend plus les pinsons.

Le blé de moire qui verdoie
Et recouvre les champs pierreux,
Tend à l'air ses doux bras de soie
En des mouvements langoureux.

On le voit, là-bas, dans la plaine,
Ployer sous le fouet du vent
Dont la rude et terrible haleine
L'agite comme un flot mouvant.

Avec le gel nouveau qui gerce
Forêts et monts, les vastes prés,
Que la bise noire traverse,
De perles fines sont parés.

Les roses ont penché la tête
Et le froid flétrit leurs couleurs.
Sur le sol où le vent les jette,
Il tombe un déluge de fleurs.

Rien ne peut éviter l'atteinte
De l'ouragan plein de fureur,
Qui serre en une même étreinte
Peuplier et saule pleureur.

Et sous l'aiguillon de sa rage
Les gros chênes de trois cents ans
Se courbent, pendant que l'orage
Déracine leurs troncs pesants.

Les souples jones du lac limpide
S'inclinent presque au ras des eaux
Dont la surface qui se ride
A souvent d'étranges sursauts.

Le vieux pont à l'arche mouvante,
Grince, tremble, craque, gémit,
Se secoue avec épouvante
Au dessus de l'onde et frémit.

Mais dans sa course furieuse,
Le vent adresse quelquefois
Une tenson mystérieuse
Aux maisons dont tremblent les toits.

Il sait des chansons caressantes
Qu'il glisse aux ais du volet joint
Et des airs de lyres berçantes,
Qu'on entend soupirer très loin.

Tout à coup, par la cheminée,
Descend la rafale en dansant
Une sarabande damnée
Dont le fracas va grandissant.

Mais l'âtre qui flambe et qui brille,
Oppose au vent un chaud rempart
Un tronc de sapin y pétille,
La flamme a des tons de brocart.

Au dehors pourtant la campagne,
Funèbre sous un ciel crayeux,
S'attriste de l'hiver qui gagne
Et pleure le printemps joyeux.

Soudain, voici que la nuit tombe.
On voit au couchant un peu d'or.
Le vent éclate en coups de bombe
Et l'ouragan sévit plus fort.

Pierre de BOUCHAUD.

Les maladies de l'estomac et de l'intestin disparaissent en prenant chaque matin une cueillerée à café de **Tisane Dussolin**. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt principal à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

AVIS
intéressant tout le monde
de- LUNDI et jours
main suivants
Un Evénement commercial peu ordinaire se produira à
LA LIQUIDATION des Magasins de Nouveautés
ANCIENNE

MAISON CHAINE

1, Rue République (ang. rue Pizay) LYON

Mis en demeure d'aboutir, le Liquidateur vient enfin de donner le terrible « coup de sabre » sur les 212 lots d'excellentes marchandises restant en magasins et particulièrement sur les

COUPES ET COUPONS
expertisés à trois quarts de perte
Voici quelques exemples :

COUVERTURES pure laine bl. mérinos, lit moyen, v. 18 fr. la c.	6 90
COUVERTURES piqué angl. double face, lit moyen, de 8 fr. la c.	2 95
FLANELLE de santé blanche irrétrécissable, le mètre.	» 55
FLANELLE mulleton laine de Reims, gr. larg. p. peign. et mat. le mètre	1 85
DRAPS de lit confectionnés à la main, très bonne toile fil le drap.	3 45
MOUCHOIRS toile blanche de Cholet, article de 7 fr. la douzaine.	3 90
SERVICES damassés, fil Panissières, 12 et 6 couverts, ces derniers.	8 75
TAPIS DE TABLE franges nouées, 150 sur 150, v. 6 f. letap.	2 45
TOILE FIL demi-blanc pour chemises et draps, de 1,25, le mètre.	» 65
COUVRE-LIT très belle guipure feston, article de 5 fr. le couv.-lit	1 85
GUIPURE et Vitraux pour rideaux, valeur 75 cent. le mètre.	» 30
CHEMISES pour dames, jolie cretonne garniture guipure, val. 2,75, la ch.	1 25
CHEMISES p. hommes, belle flanelle nouveautés pure laine, v. 15 f. la ch.	5 50
JUPONS pour dames, tr. belle flanelle russe, article de 2,50, le jupon.	1 65
JERSEYS pour dames, façon tailleur, article de 9 fr. le jersey.	3 90
MANCHONS pour dames, très belle fourrure valeur 5 francs, le manchon.	1 95
BOAS pour dames, très belle fourrure, article de 3 francs, le boa.	1 15
GRANDS MANTEAUX pour dames, val. 25 fr. le m.	4 90
CHEVIOTTE plus coupes, gr. larg., pure laine, art. de 8 à 10 fr. le m.	2 45
ROTONDES p. dames, cachemire col fourrure, ent. doubl. soie, v. 50 fr.	12 50
BAS pour dames, pure laine, noirs mérinos, valant 3,50, la paire.	1 45
GILETS de flanelle pure laine mérinos, pour hommes, val. 3 fr., le gilet.	1 35
GILETS de chasse pour hommes, à revers laine mérinos, vendus 3,50 et ..	2 75

N'oubliez pas la date **DEMAIN LUNDI** et jours suivants.

CLAUDE DELAYE, LYON.



PARAPLUIES

soie pure, usage garanti

CHOIX MAGNIFIQUE

MAISON du ROBINSON

LYON, 2, rue St-Côme, 2, LYON

VENTE DE CONFIANCE

et à très petit bénéfice



Claude Sibaud, 6, quai des Brotteaux.

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON
11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE
De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE
DANS LA RÉGION

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

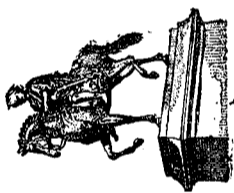
CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Effluvescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
Rougeurs

Le teint acquiert cette blancheur aristocratique recherchée par nos élégantes.

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.



Prix du Flacon : 4 fr. 25

D. TAILLÉ DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES

MARQUE DÉP. SÈE

PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

CHRONIQUE PARISIENNE

Un boulevardier original. — Le comte de Neuville. — La pièce de M. Meilhac. — L'ennemi du peuple.

Le boulevard à ses détraqués et ses fous. L'un d'eux vient de disparaître. C'était ce comte de Neuville, mort la semaine dernière d'un mal dont les prodromes s'étaient manifestés depuis bien longtemps. Tous les habitués du trottoir qui va de l'Opéra au faubourg Montmartre l'ont connu. Beaucoup même ont été ses confidentiels involontaires. Car, il ne se complaisait point, comme la plupart de ses pareils, en de furieux soliloques, ayant au contraire la manie de raconter, au premier venu, tout ce qui passait par sa pauvre cervelle. Il fallait à sa faconde des victimes dociles et complaisantes. Il les trouva tour à tour dans les salles de rédaction des grands et des petits journaux où il fréquentait assidûment, dans les antichambres ministérielles qu'il encombra de sa bruyante personnalité, et jusque dans les bureaux d'omnibus où il imposait aux employés et aux voyageurs, les productions incohérentes de son esprit déséquilibré.

Un instinct de combativité invincible le poussait à ces extravagances et pourtant sa folie était douce. Elle consistait en des conceptions chimériques, que traduisaient des projets de réformes sociales, des satires virulentes contre les hommes en place, des critiques paradoxales de tous les systèmes philosophiques ou autres. Dans la vie régulière et normale, il eût été, sans nul doute, un contradicteur irréductible, un pilier de l'opposition, un tombeau de ministères. Il oubliait son rôle, voilà tout. Tant il est vrai qu'il n'y a entre le génie et la folie qu'une différence de degrés.

Je fis sa connaissance bien malgré moi, je le jure, un soir que j'attendais à la devanture de Marpon, sur le boulevard des Italiens, l'omnibus de l'Odéon. C'était à la fin du boulangisme. Les haines contre M. Constans étaient encore très vives. On lui décochait chaque jour des épigrammes féroces.

Le comte de Neuville ne voulut pas rester en arrière. Emboitant le pas à Rochefort, il composa contre son ennemi plusieurs strophes et vint le soir, après son dîner, promener devant Tortoni sa fureur poétique. J'étais là par hasard. Je reçus le coup, sans avoir eu le temps de le parer. Une avalanche de vers de tous pieds m'arriva en pleine oreille, et comme l'omnibus passait complet, inexorablement. J'essayai le feu, jusqu'à la dernière rime. Je ne lui ai pas gardé le moindre rancune de cette terrible botte.

Le malheureux poète descendait parfois des hauteurs de la spéculation pure pour mettre comme on dit vulgairement « la main à la pâte ». Le mot est ici rigoureusement exact. On le vit en effet se présenter aux élections municipales du quartier Saint-Georges et coller lui-même ses affiches de candidat!

C'était, on le voit, une physionomie curieuse, digne d'une esquisse et qui avait sa place dans la collection des types de la comédie boulevardière.

**

Comédie boulevardière! N'est-ce pas exactement celle-là que nous présente chaque année, M. Meilhac sur ses théâtres favoris. Cette fois le titre des quatre actes traditionnels, *Leurs Gigolettes*, pourrait faire supposer que le spirituel académicien — oh! l'ironie des mots accouplés! — a transporté son champ d'observation du boulevard des Italiens à celui de la Chapelle ou de la Villette, des régions distinguées où il œuvre généralement, aux quartiers excentriques où pousse la « fleur de bitume » chère à Bruant. Il n'en est rien. M. Meilhac n'a fait qu'approprier à une vieille situation, un mot nouveau. Mot peu répandu assurément dans certains milieux et que les sévères collègues de l'écrivain n'introduiront vraisemblablement jamais dans leur dictionnaire... pénelopien.

Mais qu'importe! L'usage n'est-il pas plus fort que les canons de l'illustre compagnie.

La comédie dont je parle est drôle, amusante, émaillée de jolis mots. C'est tout ce qu'on devait en attendre. Elle est d'ailleurs bien jouée par l'excellente troupe du Palais-Royal: M^{lles} Cerny, Lavigne, Magnier, MM. St-Germain, Milher, Colombet, etc., etc.

**

La représentation du drame d'Ibsen, *l'Ennemi du peuple*, donnée par l'Œuvre aux Bouffes du Nord comptera parmi les plus chaudes journées, qu'aient eu à enregistrer les annales théâtrales. Quelqu'un a dit qu'elle était comme un lendemain de la fameuse bataille d'Hernani. Le mot est exagéré. Ce qui est certain, c'est qu'elle a été des plus mouvementées.

Le drame d'Ibsen n'a point le caractère symbolique des autres œuvres du grand dramaturge norvégien. C'est un drame social très audacieux dont la conclusion se trouve formulée dans cette réplique. « L'homme le plus fort ici-bas, est l'homme seul. L'imbécillité de la foule, son aveuglement obstiné d'une part et de l'autre la supériorité de l'homme de génie sur les masses populaires constituent les deux idées maîtresses de ces cinq actes. Le docteur Stockmann, médecin d'un établissement de bains qui doit assurer la fortune du pays, s'aperçoit un jour que les eaux, réputées salutaires sont infectées de microbes et nuisibles à la santé. Dans l'intérêt même de ses concitoyens, il veut divulguer ce résultat de ses observations. Mais ceux-ci, déçus dans leur espoir de fructueuses spéculations, prétendent l'en empêcher. Le docteur s'entête. L'amour de la vérité le pousse à lutter contre les bourgeois et le peuple coalisés, dût sa fortune en souffrir et peut-être sombrer tout entière. C'est ce qui arrive. La cabale l'emporte et, le docteur philanthrope est cassé aux gages, c'est-à-dire ruiné. Il ne perd point confiance pour cela et se retire, fort de son devoir accompli, persuadé que la vérité pour laquelle il combat finira par s'imposer, « l'homme seul étant, d'après lui, supérieur aux majorités aveugles et sottes. »

Ces théories très fières et très hardies, développées au cours de scènes dramatiques ont soulevé des protestations sur quelques bancs. La spirituelle et audacieuse conférence de M. Laurent Tailhade qui précédait la représentation, avait préparé les esprits à cette effervescence. Le public ne m'a pas semblé comprendre nettement l'idée d'Ibsen ou plutôt chacun des partis représentés dans la salle a prétendu l'interpréter à sa façon et s'en faire un argument de combat. C'est de là qu'est né le conflit entre les spectateurs, conflit qui, à de certains moments, a transformé la salle en véritable meeting.

Henri COUTANT.

MONTPELLIER

A l'exception du baryton, les troupes d'opéra et d'opéra-comique ont fait d'heureux débuts et les artistes sont définitivement admis.

Nous avons prévu ce résultat, mais nous pensions, avec juste raison, que *tous* les pensionnaires de M. Bernard seraient reçus. Le public, ou du moins une certaine partie, le public connaisseur, en a jugé autrement en refusant M. Bégue, baryton de grand opéra, que M. Bernard avait engagé à sa sortie du Conservatoire où il avait été lauréat au concours de juin 1893.

M. Bégue, quoique possédant une très belle voix, n'a pas eu le don de plaire à certaines personnes qui préfèrent le *volume* de la voix à la qualité. Gageons qu'ils seront les premiers à regretter l'échec qu'ils ont fait subir à cet artiste qui, d'après ce que l'on nous apprend, sera probablement engagé à l'Opéra à la prochaine saison.

M. Bernard s'est empressé de remplacer M. Bégulé en engageant M. Bouladoie qui a eu le même sort que son prédécesseur. M. Bouladoie, presque notre compatriote, n'a pas trouvé grâce devant le *public connaisseur*.

Attendons son remplaçant et nous verrons le sort qui lui sera réservé.

Nous sommes certains que M. Bernard fera son possible, il y a d'ailleurs tout intérêt, pour mettre la main sur un artiste de talent.

* *

M. Bernard ne se ménage pas pour contenter le public, aussi les représentations sont-elles très suivies et les artistes remportent-ils de vrais succès. La mise en scène de M. Bouvard est très soignée et nous fait facilement oublier celles de ses prédécesseurs.

On nous annonce pour prochainement le *Cid* et *Werther*.

GIULO.

SOUFFLE D'HIVER

ROMANCE (I)

Pâles rayons, feuilles tombantes,
Arbres décharnés, pauvres fleurs, [blantes
L'hiver, le sombre hiver, vieillard aux mains trem-
Comme sur vous, hélas ! a soufflé sur nos cœurs !

I

Couvrez le sol de vos tiges mourantes,
Dépouille des vallons fleuris,
Plus de parfums de brises murmurantes,
L'air est glacé, le ciel est gris,
Filles des prés, douce beauté qui passe,
Votre berceau devient votre cercueil,
Un dieu cruel a traversé l'espace
En y semant la souffrance et le deuil !

II

Tout est flétri, tombez feuilles jaunies,
Vestiges des riants séjours,
Plus de parfums sur les rives bénies
Où l'oiseau chantait ses amours !
Bois dépeuplés, triste nature morte,
Charmes détruits dont l'âme s'enivra,
Après l'automne un souffle vous emporte
Comme au printemps un souffle vous créa !

III

Grands arbres nus, géants à rude écorce,
Cadavres qui restez debout !
Malgré votre âge et malgré votre force,
Les vents vous entament partout !
Un froid linceul et de neige et de givre.
Couvrez les lieux que vous rendiez si doux ;
Comment aimer, comment chanter et vivre,
Quand tout languit et meurt autour de nous !

IV

Lilas charmants, riantes aubépines,
Blanche couronne des sommets,
Roses d'avril qui cachez vos épines,
Ne vous reverrons-nous jamais ?...
Adieu soleil, adieu fraîches rosées !
Compte, ô poète ! avec des yeux en pleurs
Combien ta lyre a de cordes brisées,
Combien l'hiver apporte de douleurs !

V

Vaste étendue, horizon diaphane,
Berceau radieux des beaux jours,
Astres divins sur votre char qui plane,
Ne vous voilez pas pour toujours !
Brillez encore à travers les nuages
Dans la nuit sombre et de l'âme et du temps
Et gardez-nous au milieu des orages
L'espoir du ciel et l'espoir du printemps !

Pâles rayons, feuilles tombantes,
Arbres décharnés, pauvres fleurs,

L'hiver, le sombre hiver, vieillard aux mains trem-
[blantes,
Comme sur vous, hélas ! a soufflé sur nos cœurs !

PIERRE BRONDEL.

(1) Paroles et mélodie de P. Brondel. Accompagnement de piano par B. Vernay.
Lyon. — F. Janin et ses fils, éditeurs, 8, rue Lafond.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

A UNE FEMME

POÉSIES (1)

Un jeune poète — justement apprécié des lecteurs du *Passe-Temps* — M. Jules Troccon, vient de publier un volume de vers qui pourrait s'appeler : le carnet d'un amoureux.

C'est « A une femme » qu'il présente son œuvre : il la présente, du reste, avec une sincérité et une grâce exquises :

Lentement sont venus au jour
Tous ces vers que j'avais dans l'âme :
Je les écris avec amour
Pour qu'ils soient lus par une femme.

Les espoirs que j'ai caressés,
Les doux rêves qui m'ont fait vivre,
Seront presque réalisés.
Si cette femme lit mon livre.

La femme à laquelle s'adressent ces vers, est évidemment une femme idéale que le poète s'est créée à lui-même : il ne la connaît pas, j'imagine même qu'il serait désespéré de la rencontrer telle qu'il l'a rêvée.

Ce bonheur, il l'éloigne intentionnellement de lui, comme s'il redoutait de sentir — tout à coup — sa douleur apaisée :

Elle, je puis la voir demain
Marcher, si je veux, dans son ombre :
Nous suivons le même chemin ;
Elle est joyeuse et je suis sombre.

Musset avait bien raison de dire que le génie du poète est dans son cœur !

La poésie de M. Jules Troccon n'est pas — dans le sens voulu du mot — une poésie d'action. Chez lui, la plus grande place est réservée au rêve, comme dans les pièces qui ont pour titre : *Le Cœur*, *La Mélodie*, *Il faut au Poète...*, *L'Âme des Choses*, *Ainsi soit-il*, *Quand vient le soir...* ou bien à la passion, dans celles qui s'intitulent : *La Valse*, *Le Cœur*, *La Chair*, *Le Coffret*.

Dans la plus calme solitude
Le poète ne peut marcher :
Il faut une sollicitude
Qui, sur lui, vienne se pencher.

Il faut des bras frères de femme
Qui le bercent s'il veut rêver.
Et de doux yeux pour se lever
Sur les détresses de son âme !

La philosophie du poète apparaît nettement pessimiste : elle affiche — à plusieurs reprises — ce dégoût de la vie, cette lassitude du bien-être dans laquelle se complait — avec trop de parti-pris — l'école moderne :

Parmi les durs labours qui font mon corps robuste
Et disputent mon âme au spleen en vain chassé,
Je hais la quiétude où se plait mon passé
Et souhaite parfois quelque douleur auguste.

La vie — que diable ! — n'est pas uniquement faite d'erreurs et de déceptions, si elle a ses peines, elle a aussi ses joies : toutes les femmes ne sont pas infidèles, toutes les maîtresses ne sont pas au tombeau !

Une exagération d'idées et de style est la conséquence forcée de ce genre de poésie : à force de se complaire dans la peine d'amour, dans l'amertume et la tristesse de la vie, on finit par émousser en soi et chez ceux qui vous lisent, la faculté de souffrir.

M. Jules Troccon a placé son œuvre sous la haute protection de Sully-Prudhomme ; l'idée est délicate, elle devait venir à celui qui a fait preuve d'une sensibilité si vraie, dans *l'Infidélité des Amantes* :

L'infidélité des amantes
N'efface jamais le velours
De leurs baisers des anciens jours :
Nos fronts las, nos lèvres démentes
Les sentiront toujours, toujours...

Le poète — j'aurais mauvaise grâce à le

(1) Paris. Librairie générale de L. Sauvaire, 72, boulevard Haussmann.

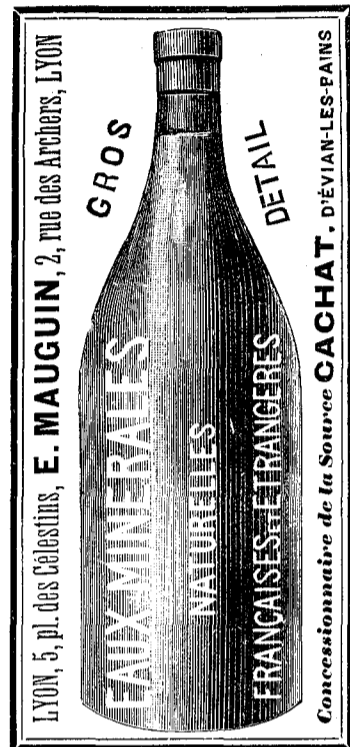
PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme**. — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON



CONSERVATEUR DES VINS J. ROBIN

Pharmacien-Chimiste, à Tournus (Saône-et-Loire)

Le Conservateur prévient les maladies du vin et lui donne une solidité et un brillant remarquables.

Doses : 25 à 50 grammes par hectolitre de vins rouges ou blancs.

Le kil. : 10 fr. (franco de port à partir de 3 kil.) — La boîte de 250 gr. : 3 fr. (franco poste).

Adresser les demandes à M. ROBIN, Pharmacien-Chimiste, à Tournus (Saône-et-Loire), en accompagnant celles au-dessous de 20 fr. du montant en mandat-poste. — Notice franco.

ALAMBIC VERMOREL

NOUVEAU SYSTÈME PERFECTIONNÉ

De demander le Tarif à l'Agence Viticole Agricole, à Villefranche (Rhône).

PAS DE BON POTAGE SANS Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÉFLE à QUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épiceries et de produits alimentaires.

Gros : 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

Un vade-mecum indispensable.

La librairie Hachette vient de mettre en vente un *Almanach pour 1894*, conçu d'après un plan tout nouveau et répondant à toutes nos curiosités modernes, à tous nos besoins d'informations rapides. Jusqu'ici, que trouvait le public dans les almanachs ? Des anecdotes semblables à celles qu'il avait lues précédemment ; de sorte que l'*Almanach* qui aurait dû rester sur la table, à portée de la main, pour être consulté à tout moment, allait rapidement rejoindre sur un rayon poudreux les Almanachs des années passées.

Les rédacteurs de l'*Almanach Hachette* se sont dit : « Au lieu de conter des anecdotes, devenons le guide de notre lecteur dans les diverses circonstances de la vie, instruisons-le et donnons-lui tous les renseignements pratiques dont il a un besoin journalier. »

C'est ainsi qu'ils ont touché aux sujets les plus divers qu'ils se sont efforcés de réunir et de condenser, sous la forme la plus populaire et la plus brève, des matières dispersées dans de coûteux ouvrages techniques ou professionnels, dans de volumineux dictionnaires.

L'*Almanach Hachette* est le *vade-mecum* des gens pressés ; on peut le mettre dans sa poche ou sur le coin de sa table. Est-on embarrassé par un accord de participe ou par un calcul usuel, on trouve dans cet Almanach, résumées en quelques pages, les difficultés de la grammaire française et l'arithmétique simplifiée par des exemples. A-t-on des doutes sur le redoublement d'une lettre dans la terminaison d'un mot, sur le pluriel d'un mot composé, sur la conjugaison d'un verbe, l'*Almanach Hachette* contient un lexique des mots d'orthographe difficile, la liste du pluriel des mots composés et les temps principaux des conjugaisons irrégulières. Ne se rappelle-t-on plus une date de l'histoire générale le titre du chef-d'œuvre d'un écrivain illustre, la position d'une ville, le cours d'un fleuve, etc., on n'a qu'à recourir au chapitre de l'histoire universelle, aux tableaux de la littérature de tous les peuples, aux nombreuses cartes géographiques en couleurs qui forment à elles seules un véritable petit atlas.

Veut-on savoir à quelles époques on est obligé de se rendre sous les drapeaux ? On n'a qu'à se reporter au texte et aux tables de la loi militaire résumée en quelques pages. Cherche-t-on le prix d'une place de 1^{re}, de 2^e, de 3^e classe, ou d'un billet d'aller et retour de Paris à Bordeaux, Nice, Bâle, Vienne, etc., le jour du départ du paquebot pour Alger ou l'Amérique du Sud, la durée de ces trajets, etc. ; tous ces renseignements sont réunis dans l'*Almanach Hachette* sous la rubrique : *Voyages*.

Dans le chapitre réservé à Paris, on a sous les yeux le plan de Paris, de ses environs, et un guide complet des Postes, Télégraphes et Téléphones, un itinéraire détaillé des lignes d'omnibus et de tramways, enfin des données précises sur l'organisation des grands services publics, des principales institutions charitables, etc.

Sciences, Littérature, Beaux-Arts, Histoire, Droit, Industrie, Architecture, Modes, Économie domestique, Finances, Hygiène, Médecine, Sports hippique et vélocipédique, Agriculture, Horticulture, Chasse et Pêche, Art vétérinaire, Marine et Guerre, Voyages et moyen de transport, etc., l'*Almanach Hachette* réunit sur toutes ces matières des informations d'une utilité courante, et chaque fois que l'explication est compliquée, les gravures et les figures d'ensemble expliquent plus clairement le texte aux lecteurs.

Le côté *calendrier* n'a pas été négligé. On y trouve expliqués, tous les phénomènes de l'année, les lois physiques des mondes ; 24 cartes célestes indiquent la position des étoiles pour chaque mois ; l'agriculteur, le cultivateur y trouveront des indications précieuses ; rien n'a été oublié dans cet *Almanach* qui constitue à lui seul, avec ses trois millions de lettres, ses 20 cartes et plans, ses mille trente figures, une véritable bibliothèque. — Une bibliothèque pour 1 fr. 50. Qui voudra s'en passer ?

Cours de Piano

M^{lle} Marie Lefèvre vient d'ouvrir son cours de piano élémentaire et supérieur, maison Adrien Rey, 17, rue de la République.

Ce cours a lieu deux fois par semaine, le lundi et jeudi, de 2 à 4 heures.

Pour les leçons particulières, s'adresser chez M^{lle} Lefèvre, rue Boissac, 7.

dissimuler — m'est très sympathique : je considère son œuvre comme un heureux début.

M. Jules Troccon travaille à se faire la main et la voix : peut-être — en cherchant bien — trouverait-on dans ses poésies quelques reminiscences de ses études ; qu'importe, il y a quelqu'un derrière ce volume de vers, et je tenais à le dire !

LÉON MAYET.

L'ESCRIME A LYON

Lyon, bien que ville commerçante et manufacturière, n'a point oublié qu'elle est une ville de guerre de première classe et que ses habitants ont toujours su faire respecter leur indépendance et leurs libertés, que celles-ci fussent menacées par le Nord ou par le Midi. Le moyen âge est plein de leurs aventures et quand ils se gardaient eux-mêmes, on était sûr qu'ils étaient bien gardés.

Aussi le goût des armes a-t-il toujours été en faveur parmi eux, et ce n'est pas d'eux que l'archevêque de Toulouse aurait pu dire, ce qu'il répondit à un gentilhomme qui avait osé prétendre que, dans la province, il n'y avait pas une vierge :

« — Pardon, monsieur, je crois que vous oubliez votre épée. »

L'épée des Lyonnais, on le sait, a fait ses preuves.

Aussi les salles d'armes sont-elles nombreuses dans notre ville, et l'escrime est-elle un des sports les plus en faveur parmi notre souple et vaillant jeunesse.

Jeudi dernier, la rentrée s'est faite avec une certaine solennité dans la plus ancienne, qui est en même temps une des premières salles de Lyon. Vieux et jeunes tireurs, honoraires ou en exercices, amateurs et pratiquants, tous avaient tenu à venir saluer M. Isidore Voland, l'habile maître qui les dirige, et à inaugurer sa première soirée d'hiver.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

On nous prie d'annoncer au public que la Société des Concerts du Conservatoire se prépare à donner, comme les années précédentes, ses quatre grands concerts annuels qui auront lieu au Grand-Théâtre, aux dates suivantes : 17 décembre 1893 ; 21 janvier, 18 février et 18 mars 1894.

CASINO DES ARTS

Les deux chanteuses Laffont qui viennent de débiter au Casino sont d'excellentes artistes. L'une d'elle, principalement, a une délicate voix de chanteuse légère, et détaille à ravir les finesses de la chansonnette. Le public a fait fête aux gracieuses artistes.

Les frères Forrest tiennent la tête de la troupe d'attraction. On ne se lasse pas de les applaudir et de les rappeler. Leur parodie de *Guillaume Tell*, la promenade des ballons, la danse des jetons, les sauts acrobatiques, leur valent de longues ovations.

Représentations de MM. Kam-Hill II, Piol, Trébor, Villary, M^{lle} Lauters, etc... Le clown Rosco et ses élèves.

Dernière attraction : O'Donnel, l'homme aux fanfares électriques.

SCALA-BOUFFES

Lysistata est morte, vive *Furnished-Apartment* !

Cette pièce, une des plus gaies de Labiche, est jouée par la troupe de comédie.

Les sœurs Palluy, duettistes miniatures ; M^{lle} Carmen Gilbert ; Charlus ; Legal, etc.

Incessamment : *La Fille du Marin*, opérette à grand spectacle et débuts importants.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La réponse des primes des valeurs se liquidant au 15 n'a amené sur le marché aucun mouvement, elle a passé pour ainsi dire inaperçue.

Cependant quelques rachats se sont produits, notamment sur l'Italien, sur lequel les primes vendues sur les bas cours se sont trouvées levées. Les affaires ont été assez calmes sur nos rentes ; le 3 % ferme à 99,12 ; l'Amortissable à 98,90 ; le 4 1/2 a monté de 5 c. à 104,70.

Le mouvement de hausse se poursuit sur les Etablissements de Crédit, le marché de ces valeurs est en une pleine activité. Le Crédit Foncier a monté de 10 fr. sur la clôture précédente à 1037,50 ; le Crédit Lyonnais passe de 768,75 à 771,25 ; la Société Générale est demandée à 463,75 en hausse de 1 fr. 25.

Le Comptoir National se traite activement à 485.

Le Suez passe de 2727,50 à 2735.

L'Italien finit à 79,60 en reprise de 32 cent. ; l'Extérieure a reculé de 1/8 à 60 11/16 ; le Portugais fait 20 5/16 ; les Fonds turcs sont en hausse ; le Turc à 22,30 ; la Banque Ottomane à 588,75.

Le Russe 4 % consolidé à 99,50 n'a pas varié, le 3 % 1891 a monté de 10 cent. à 81,20.

L'Orient clôture à 67,30.

Le Rio recule à 356,25.

M. Adolphe de Groot, compositeur et ex-chef d'orchestre de Paris, ouvre son cours d'harmonie et de composition, le *mardi 21 novembre*, maison Adrien Rey, 17, rue la République, de 2 à 4 heures. (Ce cours a eu lieu pendant 25 ans, salle Pleyel-Wolff, à Paris).

Les résultats obtenus par son mode d'enseignement permettent de se livrer après quelques mois d'étude, non seulement à des essais écrits, mais aussi à des préludes improvisés, exempts de ces fautes qui témoignent d'une connaissance imparfaite des lois constitutives de l'harmonie.

Le meilleur tapioca est le Tapioca Rils.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : A. Oxford et à la Sorbonne, par Adrien Dupuy. — Memento hebdomadaire. — Pierre Tirard, par Emile Berr et Emmanuel Arène. — Échos de partout, par E. Loyant. — Lecture de la Semaine : Lecture de la Semaine : Le père Canaye et le maréchal d'Hocquincourt, par Saint-Evremond. — Catastrophes d'Espagne : A Santander et à Barcelone. L'état vrai de Cornélius Herz, par les docteurs Brouardel et Dieulafoy. — Roman : l'Évangéliste par Alphonse Daudet. — Semaine littéraire, par Édouard Petit. — Le Comité du salut public (extraits), par J. Gros. — Nouvelle : La Sainte-Catherine (suite), par André Theuriot. — Causerie dramatique. — Variétés : Chez les Russes, choses de la rue, par Emile Delage. — Le tour du Monde. — Petite Correspondance. — Semaine financière.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibillieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin

produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Lyon : Pharmacie PRUDON, 3, Rue de la République

FAITES VOUS-MEMES
PRÊT A BOIRE
à la minute et sans filtration
un litre de vrai

VIN DE QUINA
avec un flacon de
1.25

QUINA-ABRIC 1.25

EXIGER la Signature de l'inventeur **H. ABRIC.** — Se méfier des imitations vendues sous le nom de Quina fluide ou Extrait de Quina

FABRIQUE A LYON :
Pharmacie GAUDET, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville
Dépôt dans toutes les Pharmacies

AU BON MARCHÉ
MAISON ARISTIDE BOUCICAUT PARIS

Magasins de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.

Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance est absolu dans les Magasins du BON MARCHÉ.

SAISON D'HIVER

La Maison du BON MARCHÉ a l'honneur d'informer les Dames que le Catalogue des Nouveautés d'Hiver vient de paraître et qu'il est adressé franco à toutes les personnes qui en font la demande.

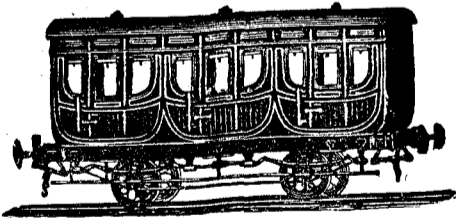
Sont également envoyés franco les Échantillons, Gravures, Albums et Modèles d'Articles confectionnés.

Tous les envois (autres que les Meubles et objets encombrants) sont faits franco de port à partir de 25 fr.

Adresser toutes les lettres :
à MM. LES DIRECTEURS DU BON MARCHÉ, Paris.

SERVICE D'HIVER PARAIT TOUS LES MOIS SERVICE D'HIVER
L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de
St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence
Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

LE COURRIER DES MODES
PARISIENNES

12 pages - 15 centimes
plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles élégants et pratiques de robes, manteaux, chapeaux, costumes d'enfants, ouvrages, etc., avec explications et patrons découpés.

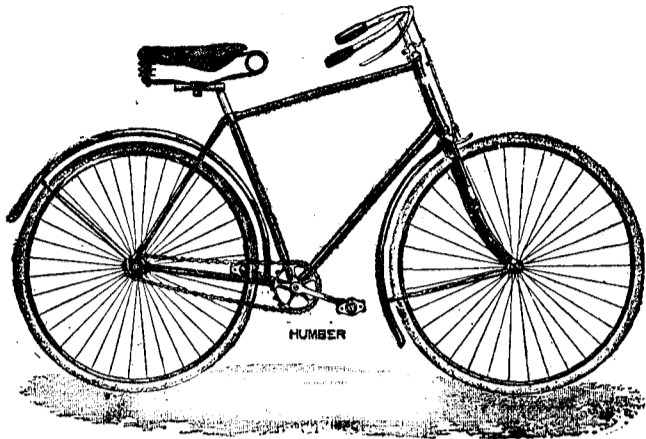
Feuilletons, Causerie médicale p^e M^{me} le D^r BERTILLON. Etude : **QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?** décrivant toutes les professions et métiers pouvant être exercés par des femmes. Nombreuses primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI
Pour 3 mois (156 pages), le journal simple : 2^f 50. Avec chaque fois une gravure coloriée, 3 mois : 5^f. Pour s'abonner, envoyer mandat-poste ou timbres aux Éditeurs : IMANS & C^o, 35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des ANNONCES-RÉCLAMES
Rédaction en prose ou en vers modifiée chaque jour.
S'adresser : Société des Annonces, place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES & COFFRES-FORTS

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON MAISON ÉMILE DOUÉ MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON



AGENCE RÉGIONALE

des célèbres Cycles français et anglais : RUDGE, BAYLISS, ONFRAY et VULCAIN. **Creux** depuis 250 f. Pneumatiques depuis 300 fr.

MACHINES A COUDRE de tous systèmes

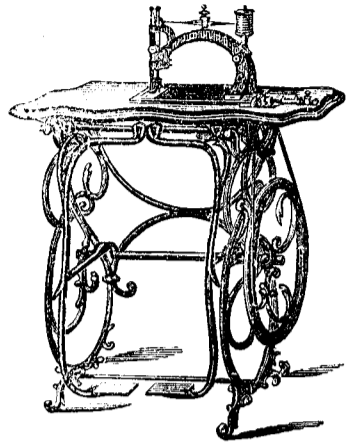
Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie, des célèbres machines :

NEW-ORLÉANS et **TRAVAILLEUSES** (merveilles de mécanique)

MACHINES A TRICOTER, COFFRES-FORTS

ACCESSOIRES, RÉPARATIONS, FOURNITURES

FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

LIQUIDATION

HORLOGERIE, BIJOUTERIE

19, rue Victor-Hugo, 19

FIN DE BAIL

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN

(Ollendorff, éditeur, Paris)

PHOTOGRAPHIE

56, Rue Centrale Noël COUDAN Rue Centrale, 56

Spécialité de Portraits au charbon. — Agrandissements.

Demandez partout

La LIQUEUR la

LERINA

TONIQUE, APÉRITIVE ET DIGESTIVE

Fabriquée avec les plantes recueillies dans les îles de Lérins par les Moines de l'Abbaye. — Dépôt général **Galland**, 2, rue Constantine, LYON.

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

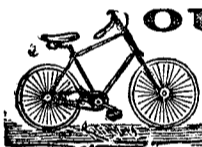
Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURN'ER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON



OUTILLAGE pour AMATEURS et INDUSTRIELS

FABRIQUE de TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).

Machines diverses. Outils de toutes sortes, Boîtes d'Outils.

Tarif-Album de plus de 300 pages et 1000 gravures. franco contre 65 centimes.

BICYCLETTES TIERSOT MACHINES de 1^{er} ORDRE et tous Accessoires. Tarif Spécial s. demande. A. TIERSOT, B^{te} 16, Rue des Gravilliers, Paris. — USINE à COULOMMIERS.

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.

Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète** de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste Catherine, 6

MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71

GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68

CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2